

Claire Héber-Suffrin

« Chacun sait quelque chose et chacun peut transmettre son savoir. »

Claire Heber-Suffrin a été institutrice et maître formateur à Orly (94) de 1964 à 1976.

Confrontée aux difficultés d'apprentissage et à la souffrance de ses élèves, elle réalise combien ces derniers détiennent de savoirs non reconnus par l'école. De cette constatation découle toute la philosophie des Réseaux d'Échanges de Savoirs :

« Chacun sait quelque chose et chacun peut transmettre son savoir. »

Elle offrira donc à ses élèves cette possibilité d'échanger leurs savoirs. D'abord pratiquée en classe, cette initiative est ensuite étendue à l'échelon communal avec le premier réseau d'échanges réciproques de savoirs avec des enseignants, des élèves, des parents, un club de prévention, des associations et des travailleurs sociaux.

L'HISTOIRE D'UNE AVENTURE COMMUNE ET D'UNE ENTREPRISE COLLECTIVE

« L'histoire de cette démarche s'enracine dans l'histoire de mouvements pédagogiques (Freinet, Éducation populaire, Paulo Freire). Elle s'appuie sur les intuitions d'Ivan Illich concernant une société apprenante, constituée de réseaux de savoirs multiformes, et sur son analyse des outils conviviaux. Cette histoire s'est enrichie des travaux d'Edgar Morin concernant la complexité des systèmes vivants. Elle est tissée des histoires d'apprentissage de chacun. Elle est questionnée par nos diffi-

cultés collectives à dire les savoirs dont nous aurons besoin demain, par les nécessités de transformation des systèmes institutionnels d'éducation, par les phénomènes d'exclusion qui reposent clairement la question de l'exigence de solidarité. L'exclusion sociale n'est pas seulement une atteinte grave à l'humanité, à la conscience de chacun, à la démocratie, elle est aussi un non-sens social, une perte des savoirs et des attentes de tous ceux auxquels on signifie ainsi qu'ils ne peuvent rien apporter d'intéressant, qu'ils ne sont pas intéressants. »¹ Claire Héber-Suffrin (« Désir d'apprendre » 10^e Entretiens de la Villette de novembre 1999, dans le cadre de l'exposition de la Cité des sciences et de l'industrie).

Depuis 1980, Claire Héber-Suffrin contribue à développer cette démarche (formations, coordination de recherches et de multiples accompagnements). Elle est Docteur en Sciences de l'éducation et en psychologie.

PRINCIPAUX OUVRAGES

L'école éclatée, Stock, 1981.

Appels aux intelligences, Matrice, 1992.

Cercle des savoirs reconnus, Desclée De Brouwer, 1993.

Partager les savoirs et construire le lien, Chronique sociale, 2000.

Échangeons nos savoirs, Syros, 2001.

Échanger des savoirs à l'école, Chronique sociale, 2004.

Pratiquer la formation réciproque à l'école, Chronique sociale, 2005.



Une dynamique de Réseau pour une cohérence de nos pratiques¹

QUELLE DÉFINITION, QUEL TYPE DE RÉSEAU VOULONS-NOUS ?²

Les RERS se veulent une organisation souple où chaque personne ou groupe, auteur/acteur du réseau, unique et libre, peut³ se relier à chacun et à tous pour faire cheminer, entre ces personnes, entre ces groupes, entre ces groupes et ces personnes, ce qu'ils ont choisi de relier et mettre en commun ; et/ou pour atteindre un objectif commun. « Le réseau » (comme système qui) a autant de centres que de carrefours, exactement autant que l'on veut, tout autant que de chemins⁴. Chacun accorde de l'importance aux objets, aux biens, aux valeurs, aux énergies, aux ressources, aux questions, aux savoirs qui circulent ; et à ceux qui les font circuler, dans un mouvement, toujours inachevé, de reconnaissance mutuelle.

Les RERS se veulent ouverts plutôt que fermés⁵, secondaires informels⁶ (complémentaires des réseaux primaires⁷ ou secondaires formels⁸), transversaux (à travers des intérêts différents, et selon des durées, espaces et modalités liés à ces intérêts), horizontaux (paritaires) et non verticaux (non hiérarchiques), ils privilégient l'instituant sans nier l'importance de l'institué. Fondés sur des types de proximités topologiques ou géographiques, ils tentent de décroiser cultures, groupes sociaux, métiers, relations affectives, implications et motivations. Les rencontres qu'ils permettent sont réelles et non virtuelles. Ce sont des réseaux associatifs pouvant s'articuler avec des réseaux institutionnels, professionnels, etc.

QUE VOULONS-NOUS RELIER, METTRE EN COMMUN, FAIRE CIRCULER ENTRE NOUS ?

Des objets matériels : argent, outils d'informations... ; sociaux : des relations, des histoires, des pratiques collec-

tives ; culturels⁹ : des connaissances, des savoir-faire, de l'expertise... ; symboliques : de la reconnaissance, de la renommée... ?

QUELLE ÉTHIQUE DU RÉSEAU ?

On ne peut dissocier les questions du type de Réseau et de ce qui se relie en réseau de la question de l'éthique du réseau. *On peut vouloir créer un réseau de savoirs pour constituer une élite, capter et privatiser les savoirs ; pour une prise de pouvoir non démocratique.* Le Réseau peut soit émietter le social, soit relier les individus dans des cocons fermés créant du corporatisme ou des dépendances d'autant plus perverses qu'elles ne sont pas manifestes. Il peut faire perdre la conscience du Bien commun. Quelles sont les valeurs revendiquées par tous, qu'est-ce qui fait valeur concrètement pour chacun ? Pour les RERS, la primauté absolue de la personne et de sa dignité ; le principe du « pour tous, par tous ».

QUELS SONT LES CARACTÈRES DES RÉSEAUX QUE NOUS VOULONS TISSER ?

La réciprocité¹⁰, principe fondateur des RERS, est une vraie démarche de formation dans les deux rôles conjointement proposés : celui d'apprenant, parce qu'il s'agit de se constituer chercheur de savoirs ; celui d'enseignant, parce qu'avoir l'intention d'instruire autrui invite à revisiter ses savoirs, les réorganiser, les rationaliser, les reformuler, les réactiver et les passer au creuset des questions et points de vue de l'autre. Ce qui, de surcroît, permet à chacun d'apprendre à apprendre en jouant les deux rôles (apprendre de, apprendre à) : il apprend chacun de ces deux rôles en les confrontant dans sa propre expérience.

Cette réciprocité formatrice est mise en cohérence avec les valeurs an-

noncées, par la « mise en réseaux ». Comment ? Partons de quelques caractères¹¹ du Réseau.

◆ Parité

La parité instaurée par le « tous offreurs et tous demandeurs » permet à chacun d'apprendre, d'entendre ce que lui dit autrui du fait même qu'il lui parle comme étant un égal ; de redire en lui, reconstruire en lui, rattacher à ses propres expériences, relier à ses savoirs déjà acquis, ce que l'autre lui apporte.

◆ Pluralisme

Les éléments du Réseau sont régis par une multiplicité de pluralités : pluralités des milieux sociaux, des âges, des cultures, des savoirs, des façons d'apprendre, des motivations, des utilisations des savoirs appris, des temporalités, des espaces sociaux, des lieux, des configurations relationnelles des apprentissages, des modèles référentiels, des effets des réseaux. Ce pluralisme fait du réseau une matrice de formation réciproque très ouverte, il est une incitation permanente à des apprentissages permanents. Il autorise les détours pour « oser » rencontrer autrui, apprendre, agir. Il rend possible les essais inachevés, il permet d'approcher tel domaine d'actions ou de connaissances, de relativiser ses richesses, ses manques, ses savoirs et ses ignorances, et ainsi de réalimenter son « capital narcissique », son estime de soi. Il facilite la recherche de méthodes qui « marchent » pour soi tout en permettant de sortir des représentations figées, restreintes, de ces méthodes : certains ont progressé en autonomie en voyant se dévoiler des modes d'accès aux savoirs, à l'action ou à la responsabilité, inconnus d'eux, en osant contester les méthodes proposées. Il permet de cumuler et métisser

les modèles d'apprentissage et d'action. Il augmente ainsi les chances de la réciprocité.

◆ Une ouverture régulée

Qui se vérifie si une personne nouvelle qui entre dans le réseau peut être agent de transformation du réseau, si elle-même accepte de se transformer à partir de l'expérience collective du Réseau. « Il existe une foule de manières de parler du monde, dont la plupart ne seront jamais découvertes »¹² et une ouverture régulée du réseau permet à la réciprocité d'avoir de plus grandes chances de s'inventer pour tous, par tous, pour un plus grand nombre de savoirs.

◆ Des multitudes de façons d'être central

Dans un réseau, chacun est centralement intéressant en ce qu'il est centralement intéressé¹³. Et chacun peut devenir centralement intéressé, s'il est reconnu comme centralement intéressant par ses richesses, ses attentes, ses manques, ses questions, les rôles possibles¹⁴, etc. Si chacun se sait considéré, central, et en même temps se sait le fruit de réseaux, comprend qu'il pense et crée toujours en interactions, c'est d'abord en soi que « l'être dans le réseau » crée du réseau, du reliant.

◆ Des proximités en construction et en mouvement

Un réseau se propage ou se prolonge en continu, de proche en proche, sans faire de bruit. Il s'appuie, pour se constituer, s'ouvrir, s'organiser, se projeter et se mettre en mouvement sur les capacités relationnelles de chacun de ses membres, sur leur désir de rencontrer autrui, sur les possibilités réelles, conscientes, travaillées de créer des liens, sur une réciprocité relationnelle interactive avec la réciprocité cognitive. En mutualisant de la reconnaissance, il réalise le choix de la dignité pour tous et enrichit l'exercice de la réciprocité.

QUELS SONT LES FRUITS DU RÉSEAU, EN TERME DE RÉSEAUX ?

Un Réseau se vérifie à ce qu'il produit ou transforme des réseaux : élargissement et enrichissement des réseaux sociaux de chacun, création de nouveaux réseaux à l'intérieur du Réseau et avec d'autres réseaux, métissage de réseaux, butinages réciproques et coopération entre réseaux.

APPRENDRE À PENSER EN RÉSEAU ? POUR CELA, QUELLE CULTURE DE RÉSEAU DÉVELOPPER ?

Il nous faut apprendre à penser autrement, recommande Edgar Morin. La difficulté que nous éprouvons à vivre, apprendre, penser, décider, agir et évaluer en réseau, n'est pas étonnante. Nous avons été formés dans des systèmes verticaux, centralisés, compétitifs et binaires, stables, programmés et programmants. Or le réseau appelle une culture de démarche plutôt que de programme, où l'on prend en compte l'aléatoire, l'inattendu, où une place est donnée à l'imprévisible. C'est une culture de la rencontre comme occasion d'ouverture, d'inventivité, d'enrichissement des perspectives.

Penser en réseau, c'est penser chaque savoir comme un complexe de savoirs inscrits dans un réseau de savoirs, relier en soi des personnes, des savoirs, des perspectives, penser les paradoxes, chercher à les résoudre plutôt par des paradoxes englobants que par réduction et intégrer la belle définition de la tolérance proposée par Paul Ricœur : « *La tolérance n'est pas une concession que je fais à l'autre, elle est la reconnaissance de principe qu'une partie de la vérité m'échappe.* »

Claire Héber-Suffrin

Ouvrages collectifs, coordonnés par l'auteur, concernant l'institution scolaire :

- Claire HÉBER-SUFFRIN, Gaston PINEAU (Coordination), 2000, *Réciprocité et réseau en formation*, Arcueil, France, Éducation Permanente, n° 144.

- Claire HÉBER-SUFFRIN (coordination), 2004, *Quand l'Université et la Formation réciproque se croisent. Histoires singulières et histoire collective de formation*, Paris, L'Harmattan.
- Claire HÉBER-SUFFRIN (coordination), 2004, *Échanger des savoirs à l'école, Abécédaire pour la réflexion et l'action*, Lyon, Chronique sociale, Préface de Philippe Meirieu.
- Claire HÉBER-SUFFRIN (coordination), 2005, *Pratiquer la formation réciproque à l'école, Quand l'échange réciproque des savoirs est au centre du système scolaire*, Lyon, France, Chronique sociale. Préface de Jacques Pain.

- 1 Texte entier : http://www.cite-des-sciences.fr/francais/ala_cite/act-educ/education/apprendre/nouvtemps_p6.htm.
- 2 Je vais annoncer succinctement les six questions principales qui peuvent servir à n'importe quel Mouvement qui veut interroger ses pratiques à partir de l'idée de Réseau. Mais j'y répondrai ici, partiellement, en ce qui concerne les RERS. Un document plus consistant peut être fourni à ceux qui le souhaitent.
- 3 Ce « peut » appelle une organisation (en différé) du possible : repérage des savoirs, formulation, mises en relations, échanges sur les échanges...
- 4 Michel Serres (avec Claire Héber-Suffrin), *Des savoirs en abondance*, 1999, Ed Thierry Quinquetton.
- 5 Ce qui ne dit rien sur l'éthique et les valeurs : les Réseaux de Résistance contre les nazis étaient de type fermé.
- 6 Les réseaux associatifs, syndicalistes, mutualistes... Une organisation informelle se fait au fur et à mesure que les activités ont lieu et que les membres de l'organisation ont des activités entre eux ; elle est le contraire d'une organisation planifiée.
- 7 Les réseaux familiaux, amicaux, de voisinage.
- 8 Les institutions et réseaux d'institutions.
- 9 Les RERS s'organisent autour des savoirs (connaissances, savoirs-faire, méthodes de transmission) : on est là pour apprendre et réciproquement. De surcroît, cela mutualise beaucoup d'autres choses.
- 10 Beaucoeur est à la fois poseur de savoirs et d'ignorances. Chacun se constitue à la fois offreur et demandeur de savoirs. Chacun agit en tant qu'enseignant et en tant qu'apprenant.
- 11 Complexité, souplesse, fluidité en sont quelques-uns, mais aussi coopération et ouverture, sur lesquels je peux affirmer ici que le Mouvement freinet a été un de mes premiers formateurs.
- 12 Donald Davidson, philosophe américain.
- 13 Grâce à la multitude des propositions.
- 14 Là aussi, je reconnais l'apport de l'ICEM.